

## Cavernes et abîmes du Pays de Couvin.

**Le Trou de l'Abîme. — L'Eau-Noire  
souterraine. — Les abîmes des plateaux calcaires.**

*Le Trou de l'Abîme.* — Au bord de l'Eau Noire, dans une remarquable falaise rocheuse qui commande la petite ville de Couvin, et sur une superbe terrasse qui se développe en hémicycle, s'ouvre l'entrée d'une curieuse et pittoresque caverne, facilement accessible aux touristes depuis son aménagement, qui date de 1902. Ce qui, antérieurement, en rendait la visite peu commode, c'est que l'explorateur y était presque immédiatement arrêté par un abîme à pic, d'une dizaine de mètres de profondeur, dans lequel on a placé maintenant un confortable escalier tournant.

Si l'on en croit la légende, un seigneur de Chimay y fut naguère incarcéré, et s'il put retrouver sa liberté, ce fut grâce à un pâtre qui, par hasard, ayant entendu ses appels désespérés, fit ainsi connaître l'endroit où ce malheureux avait été enfermé secrètement, par ordre du sire de Couvin.

Le vaste hémicycle rocheux, qui surplombe

magnifiquement l'importante terrasse signalée plus haut, forme donc un abri d'une sécheresse absolue. Cependant l'homme des temps préhistoriques, qui habitait les enfractuosités des roches, ne s'est pas établi ici, ainsi que le Service des fouilles

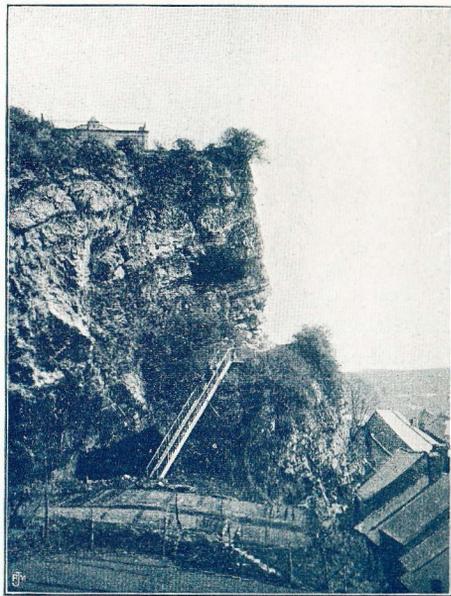


FIG. 64. — Entrée du « Trou de l'Abîme », sous la falaise calcaire.

des Musées royaux du Cinquantenaire a pu le reconnaître, et c'est seulement à l'époque belgo-romaine que nos ancêtres s'y sont construit des habitations.

Par contre, le couloir d'entrée du « Trou de

l'Abîme », qui donne sur cette terrasse, a été occupé par l'homme contemporain de l'époque du grand Ours des cavernes, ainsi que cela a été reconnu, en 1887, par MM. Lohest, Braconnier et Gérard.

Après avoir pénétré de quelques mètres à l'intérieur de cette galerie, plus large que haute, le sol cède brusquement sous les pieds et un large abîme, profond d'une douzaine de mètres, se présente à vous.

En ce point de la caverne, le niveau supérieur et le niveau inférieur n'en forment plus qu'un seul — comme nous l'avons vu également au « Précipice », à Remouchamps — pour cette même raison qu'en cet endroit la roche était plus fissurée et, par conséquent, elle se prêtait alors mieux aux actions destructrices des eaux. La roche, sapée de toutes parts, s'est peu à peu écroulée et, ainsi, l'excavation a pu s'agrandir considérablement.

Lorsque l'on descend l'escalier en fer, qui permet maintenant de se rendre très aisément au fond du gouffre, l'on constate qu'une douce lueur éclaire la voûte de cette belle salle. Cet effet mystérieux, qui ne manque pas de charme, est produit par la lumière tamisée du jour qui s'y répand par une galerie indépendante de celle que nous venons de suivre.

L'abîme, plus large en bas qu'en haut, c'est-à-dire en forme de bouteille, montre ses parois très curieusement corrodées par les eaux souterraines ; elles sont presque entièrement creusées de cupules ou fragments de cuves, de proportions variables, témoins imprimés sur la roche de l'action tourbillonnante des eaux qui, jadis, s'engouffraient dans cette importante excavation. Nous avons indiqué

précédemment, à propos du Trou d'Haquin, comment se creusent ces cuves ; nous renvoyons donc le lecteur à la page 96.

Cet abîme, qui retient si vivement l'attention du touriste, se prolonge par une galerie, d'abord assez spacieuse, sur une longueur d'environ 50 mètres,

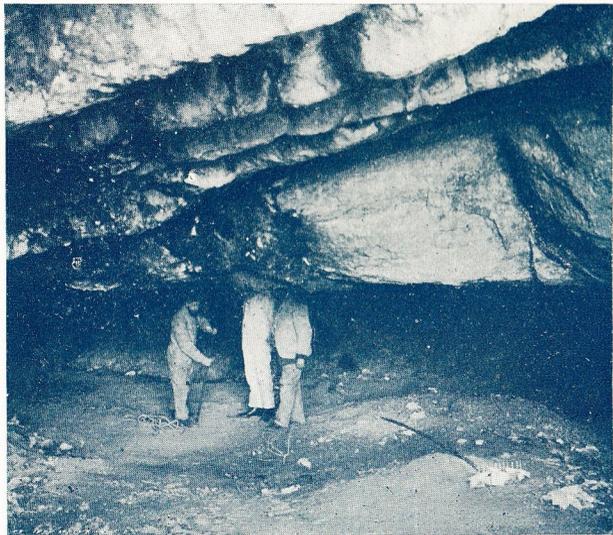


FIG. 65. — Entrée du «Trou de l'Abîme».\*

puis qui se rétrécit de plus en plus, de manière à devenir un étroit boyau absolument inaccessible, à environ une centaine de mètres de l'entrée du gouffre.

Un pont rocheux naturel, jeté à mi-hauteur en travers de la galerie, attire très curieusement le regard du visiteur. Si cette masse calcaire, qui divise l'excavation, est restée en place, c'est qu'elle

formait un tout homogène, moins fissuré que les roches voisines ; par conséquent elle a su résister aux actions destructrices des eaux. Lorsqu'on a

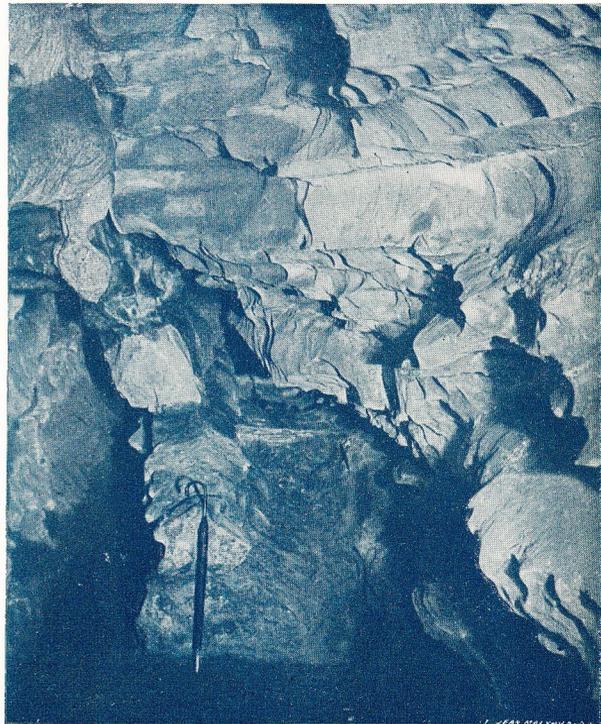


FIG. 66. — Fond du «Trou de l'Abîme».\*

dépassé ce pont, long d'une dizaine de mètres, et épais d'environ 6 mètres, l'on remarquera le vide entre son tablier et le toit de la caverne. Par cette sorte de fenêtre naturelle, l'on perçoit les reflets de

la lumière du jour, qui éclaire de ses pâles et mystérieuses lueurs la voûte de l'abîme. Ces ponts rocheux — caprices de la nature — se constatent, un peu partout dans les cavernes, mais l'exemple qui se remarque ici est assez intéressant pour être signalé tout particulièrement.

En période de copieuses précipitations pluviales, un ruisseau souterrain s'écoule dans le fond de cette grande galerie et le courant indique que ses eaux se déversent, par des sources bien connues, dans l'Eau Noire, qui passe au pied de la grotte, ainsi que nous le disions plus haut. Le courant marche donc de l'intérieur du massif vers l'extérieur.

Au commencement du creusement de la caverne, l'Eau Noire s'engouffrait dans l'abîme qu'elle a creusé, par l'ouverture qui en est maintenant la voie d'accès. Peut-être la vaste excavation servit-elle, plus tard, de réservoir interne, comme nous en avons déjà vu, notamment, à Goyet. De nos jours, ainsi que nous venons de le dire, un ruisseau souterrain sort par le niveau inférieur de la caverne.

Comme au « Trou Manto », et comme nous le verrons également à Eprave, le « Trou de l'Abîme » a donc été, à l'origine, à l'époque où il s'est creusé, un point d'engouffrement des eaux, pour devenir, de nos jours, un lieu d'émergence d'une source.

*L'Eau Noire souterraine.* — A deux kilomètres au N.-E. de Couvin, c'est-à-dire en amont de cette petite agglomération, l'Eau Noire vient buter contre une falaise rocheuse qui borde son lit, et là, elle s'engouffre dans le sol, totalement en période

de sécheresse, et partiellement en temps de crues. Ce point de disparition se nomme l'« Adugeoir » (fig. 68).

Lorsque la rivière est en crue, les nombreuses fissures du sol n'étant plus alors suffisantes pour absorber la masse totale des eaux, une partie de celles-ci empruntent temporairement l'ancien lit à l'air libre, contournent le massif au sein duquel circule l'Eau Noire souterraine et viennent rejoindre cette rivière au point où elle revient au jour.

Cette rivière souterraine en question, après avoir effectué un trajet très mouvementé — ainsi que nous allons le voir tantôt — de 2 1/2 kilomètres environ à vol d'oiseau, sort en bouillonnant à la base d'un rocher très fissuré, qui avoisine le village de Nismes.

En période de sécheresse, le point de disparition de la rivière se produit un peu en amont de la falaise rocheuse indiquée précédemment. L'on peut se rendre alors au pied du rocher, où l'on remarquera une petite ouverture de caverne, si toutefois elle n'a pas été obstruée par des débris divers amenés par une crue précédente, ce qui, ajoutons-le, est assez fréquent (voir fig. 68).

Il y a quelques années, diverses personnalités de Couvin entreprirent là d'importants travaux de déblai, dans le but de découvrir le cours de la rivière souterraine. Ils réussirent à pénétrer dans la caverne, retrouvèrent le cours de l'Eau Noire et reconnurent une salle, large de 4 à 10 mètres, haute de 6 à 8 mètres, et longue d'environ 100 mètres. Malheureusement, ils furent bientôt arrêtés par un siphon ; la roche qui plongeait à pic dans les eaux de la rivière les empêcha de pousser leurs investigations plus loin. Cet obstacle n'arrê-

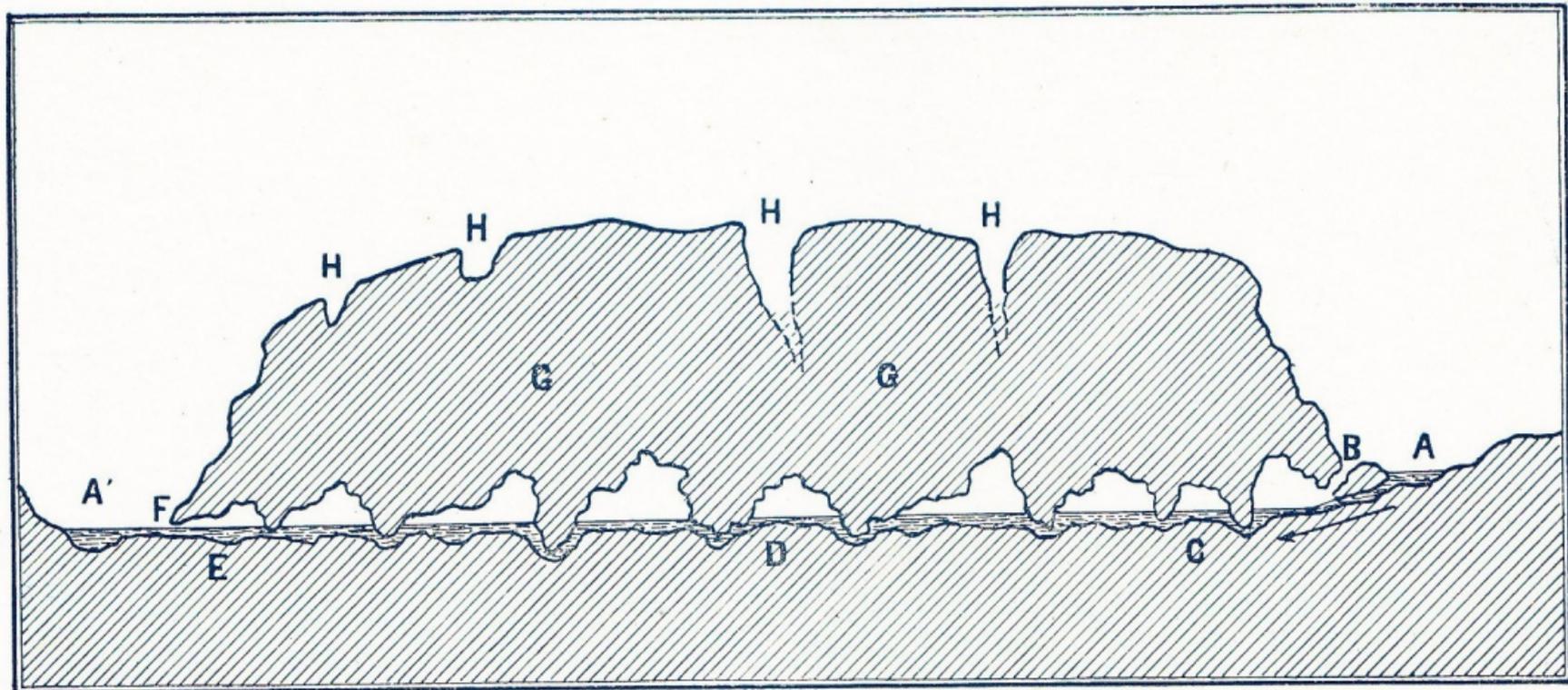


FIG. 67. — Coupe schématique de l'Eau Noire souterraine.

AA', Eau Noire à l'air libre. — B. « Adugeoir ». — C.D.E. Rivière souterraine. — H. Abimes ou « Abannets ».

ta pas leur ardeur. Ayant pu recueillir une assez importante somme d'argent, ils résolurent alors de percer ce siphon à la mine, afin de poursuivre leurs recherches.

Tout près de l'endroit où la rivière disparaissait sous la roche plongeante, ils creusèrent, dans la paroi de la caverne, un tunnel d'une longueur de 25 mètres et réussirent alors à déboucher dans une deuxième salle, où ils retrouvèrent les eaux courantes.

A moins de 40 mètres au delà, la capricieuse rivière disparaissait encore sous un siphon rocheux. Ce nouvel obstacle ne découragea point les infatigables chercheurs qui résolurent alors d'ouvrir un deuxième tunnel. Après avoir percé la roche, sur une longueur d'environ 25 mètres, ils aboutirent à une petite salle dont le plancher était entièrement noyé par les eaux. Ce lac sans issue, fermé par un troisième siphon, refroidit l'ardeur de nos explorateurs. Les travaux devenant alors de plus en plus difficiles et le nerf de la guerre commençant à manquer, ces vaillants furent obligés, bien à regret, de cesser leurs recherches : ils étaient parvenus alors à 150 mètres de l'entrée de la grotte.

Il est intéressant de signaler qu'au point de sortie de l'Eau Noire, à Nismes, c'est-à-dire là où elle revient au jour, après avoir circulé dans des galeries inconnues, existe également une petite grotte qui permet de rencontrer les eaux souterraines, comme à la grotte de l'«Adugeoir», et de constater que là aussi des siphons entrecoupent le lit de la rivière.

On peut donc penser, avec grande vraisemblan-

ce, que le cours de cette rivière souterraine est très fréquemment interrompu par des siphons, sur tout son parcours, ainsi que nous le représentons par un croquis schématique (voir page 148). Ces siphons, qui constituent le principal et le plus

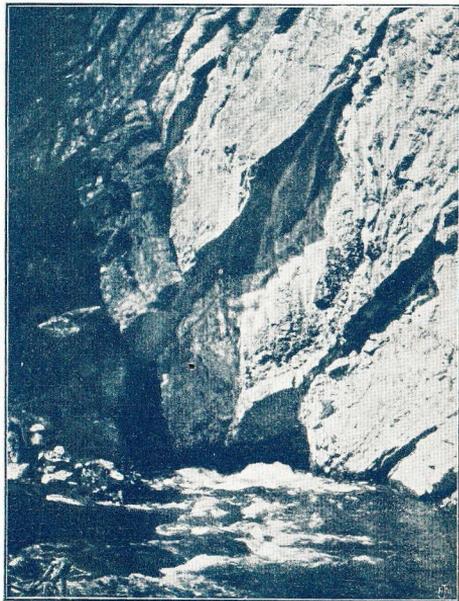


FIG. 68. — « Adugeoir », au point de disparition de l'Eau Noire.

(Cliché C. MAILLIEUX.)

insurmontable des obstacles à l'exploration des rivières souterraines, sont fréquents dans toutes les cavernes, mais, ici, ils doivent être particulièrement nombreux, ainsi que le fait présumer

l'examen des deux tronçons connus du cours de l'Eau Noire, à ciel couvert.

En 1902, l'ouverture par laquelle l'Eau Noire disparaît dans le massif calcaire — massif désigné dans le pays sous le nom de « Pont d'Avignon » — et par laquelle nous avons pénétré pour explorer

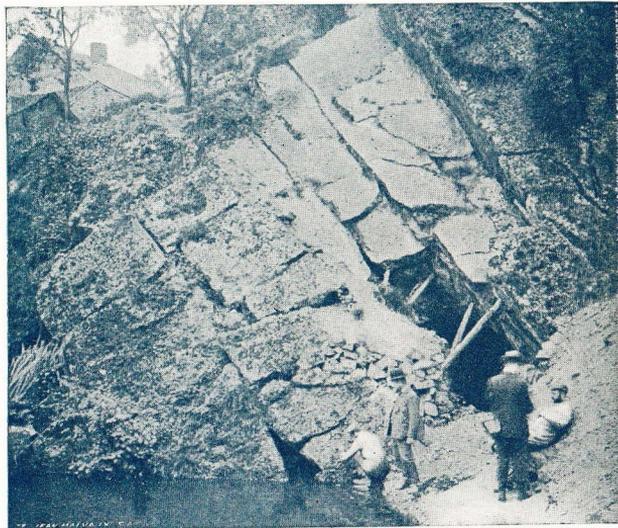


FIG. 69. — Point de sortie de l'Eau Noire souterraine.\*

la caverne, était complètement obstruée par des débris de toutes espèces, notamment par des charognes amenées là par les crues de la rivière. Les animaux morts, accumulés alors en ce point, répandaient une telle odeur pestilentielle, qu'il n'était pas possible de séjourner en ce voisinage écœurant.

Si nous signalons, tout spécialement, ce fait, c'est afin que le lecteur puisse se rendre compte de l'état d'impureté de ces eaux après leur infiltration au travers de cet amas d'animaux en décomposition, de ces eaux qui, après leur passage par les galeries souterraines, jaillissent claires et limpides au pied d'un rocher. Très généralement, le campagnard considère toutes les sources comme bonnes et, plus particulièrement encore, celles qui sourdent d'un rocher ; l'on peut juger, par cet exemple, à quel danger s'exposerait l'habitant de Nismes, si, trompé par l'apparence cristalline des eaux de cette source, il cédait à la tentation de s'y désaltérer.

*Les abîmes des plateaux calcaires.* — Sur les plateaux calcaires voisins de l'Eau Noire et qui s'étendent à l'est de Couvin, notamment sur la montagne qui recouvre la rivière souterraine dont il a été question au chapitre précédent, existe une série de grands creux, profonds de 20 à 30 mètres, et que nous avons représentés schématiquement sur un précédent croquis (page 148).

Ces creux, parfois d'un caractère extrêmement pittoresque, et au sein desquels se développe fréquemment une luxuriante végétation, grâce à la constante humidité qui règne dans ces fonds, sont de très anciens abîmes dont l'origine serait antérieure au creusement de nos vallées actuelles. Ils ne représenteraient même, actuellement, que des fonds de gouffres, dont les parties supérieures auraient été enlevées, au cours des temps géologiques très reculés. Pour plus amples renseignements, au sujet de l'antiquité de ces abîmes, nous



FIG. 70. — Ouverture circulaire d'un « Abannet »\*.

renvoyons le lecteur à l'important ouvrage scientifique cité précédemment (1), et qui traite longuement de cette question.

Ces gouffres qui, dans le pays, sont connus sous le nom d' « Abannets », ont, il y a fort longtemps, été en grande partie vidés de leur contenu sableux par l'homme, notamment dans le but d'en extraire le minerai de fer.

Comme nous ne pouvons songer à décrire ici tous les abîmes qui sont si nombreux dans le pays de Couvin, nous abandonnerons donc les « Abannets » avoisinant l'Eau Noire souterraine, et d'autres encore, pour nous occuper seulement du groupe d'abîmes le plus curieux, le plus intéressant et le plus impressionnant de la région. Ce groupe est situé à environ un kilomètre au S.-E. du village de Nismes, et à la même distance de la sortie de l'Eau Noire souterraine.

Les abîmes dont il est question ici, et que l'on désigne plus particulièrement sous le nom de « Fondrie des Chiens », s'ouvrent au sommet d'un plateau calcaire extrêmement aride et absolument dénudé. Certains d'entre eux, dont la plus grande profondeur atteint de 25 à 30 mètres sous le niveau du plateau, ne sont pénétrables qu'à l'aide de cordes ou d'échelles de cordes.

Si la descente au fond de ces gouffres, dont certains sont peu accessibles, offre à l'explorateur de superbes aspects de parois rocheuses corrodées, richement parées de tons variés et de magiques effets de lumière, le modeste touriste pourra les

---

(1) *Les cavernes et les rivières souterraines de la Belgique.*  
Op. cit.



FIG. 71. — Ouverture d'un « Abannet » formé de deux puits voisins.\*

admirer à loisir de l'extérieur, sous un autre jour, il est vrai, mais qui ne manque ni de charme ni de grandeur.

Lorsque l'on gravit la montagne pour visiter ces étonnants abîmes, l'on est réellement stupéfait de se trouver devant eux, sans que rien ne fasse prévoir leur présence. En effet, le sol cède brusquement sous les pieds et les imposants gouffres se montrent instantanément, peut-on dire, aux yeux étonnés du visiteur.

Nous allons, maintenant, décrire sommairement ces quelques abîmes d'une allure si étrange et si titanesque que, l'imagination aidant, l'on en ferait volontiers les bouches de l'enfer.

L'un de ces « Abannets », absolument inaccessible, sans l'aide de cordages, et que nous reproduisons à la page 153, se présente sous la forme d'un gouffre dont l'ouverture, à peu près circulaire, a de 15 à 20 mètres de diamètre et dont la profondeur, qu'il est difficile d'atteindre du regard, dépasse 25 mètres.

Ses parois verticales, fissurées et corrodées par les eaux, sont richement parées d'une gamme de tons clairs et harmonieux, dont les nuances s'assombrissent de plus en plus à mesure que le gouffre s'enfonce plus profondément sous terre. Des fentes entrecoupent la roche et çà et là poussent quelques buissons dont la verdure sa marie aux maigres touffes de gazon et aux mousses qui ornent les murailles de l'abîme.

Tout près de ce gouffre, mais un peu plus haut sur le plateau, s'ouvre un autre abîme, qui se présente sous un tout autre aspect, plus pittoresque, et non moins remarquable que le précédent. Egale-

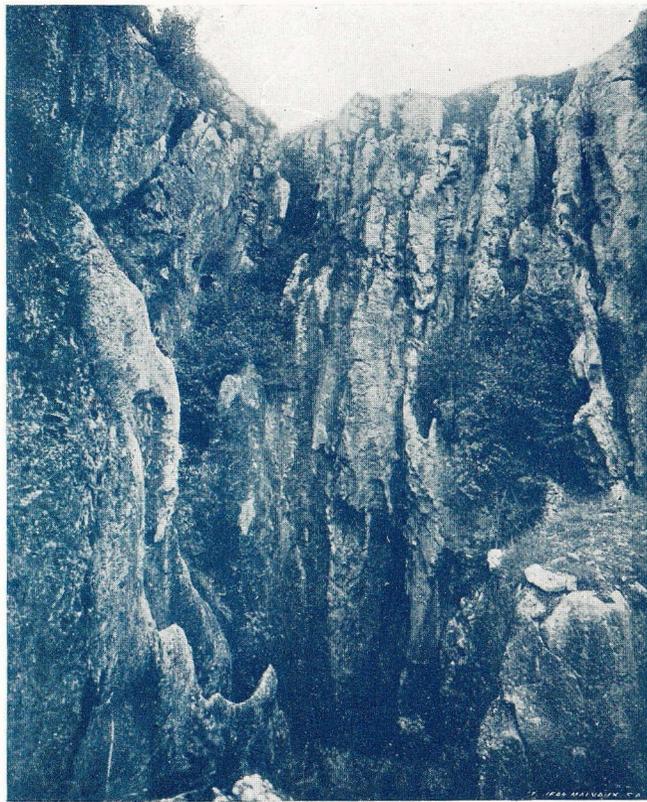


FIG. 72. — Parois corrodées et érodées d'un des trois puits du « Grand Abannet ».\*

ment inaccessible, au moins dans ses parties profondes, cet abîme, plus largement ouvert que le premier, est formé de deux puits voisins (fig.71).

Des parois de l'excavation qui englobe ces puits, partent, vers l'extérieur, d'étroites et profondes crevasses qui coupent le plateau. Ajoutons qu'il est possible de descendre, plus ou moins aisément, à l'intérieur de l'une de ces crevasses, à condition, toutefois, de n'être pas sujet au vertige. L'on pourra alors plonger les regards au fond du puits central, vraiment superbe par les phénomènes de corrosion et d'érosion nettement gravés sur ses parois tourmentées qui, ici, sont plus richement nuancées encore que celles du gouffre précédent. Aux tons variés de la roche viennent s'ajouter des coulées limoneuses jaune-rougeâtre, qui contribuent à augmenter encore le charme du rude caractère de l'abîme.

Le troisième et dernier abîme, que nous allons décrire, est très voisin des deux autres, quelques mètres seulement le séparent du premier. C'est le plus grand de tous.

Facilement accessible au plus timoré des touristes, il est formé d'une large excavation qui a un pourtour irrégulier, d'environ cent mètres de diamètre, et est profonde de dix à quinze mètres. Cette excavation, dont le plancher est en grande partie gazonné, constitue, en réalité, une sorte de vaste palier d'où descendent trois puits.

Le premier de ces puits qui s'offre aux regards, se remarque vers la gauche. Ses parois sont non seulement très richement colorées et parées d'arbrisseaux qui prennent naissance dans les fissures du roc, mais elles sont aussi extrêmement remar-

quables par les nombreuses crevasses et les profondes rayures verticales qui les mouvementent. Comme l'on se trouve ici à une profondeur d'environ quinze mètres sous le plateau, et que le puits

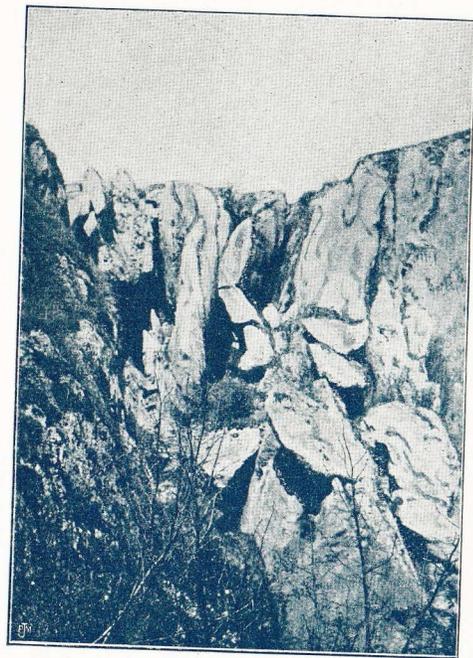


Fig. 73. — Chaos du « Grand Abannet ».

s'enfonce à une quinzaine de mètres sous les pieds, l'on peut, mieux que partout ailleurs, en admirer la curieuse et impressionnante structure.

En longeant une muraille calcaire qui, à droite, borde le palier où nous nous trouvons, l'on pourra,

en passant sous l'arche d'un pont naturel, arriver au bord d'un autre gouffre, d'allure aussi remarquable que les précédents, et qui s'enfonce d'une douzaine de mètres sous le sol du palier.

Remontons sur le plateau et contournons par la droite ce gigantesque « Abannet ». Nous pourrions admirer alors un superbe et fantastique chaos de roches, à surfaces usées et arrondies par les eaux, et qui s'accumulent en une titanesque pyramide sur le plancher du palier signalé précédemment. Certains de ces blocs semblent dans un état d'équilibre si instable, qu'à tout moment l'on s'attend à assister à un cataclysme (fig. 73).

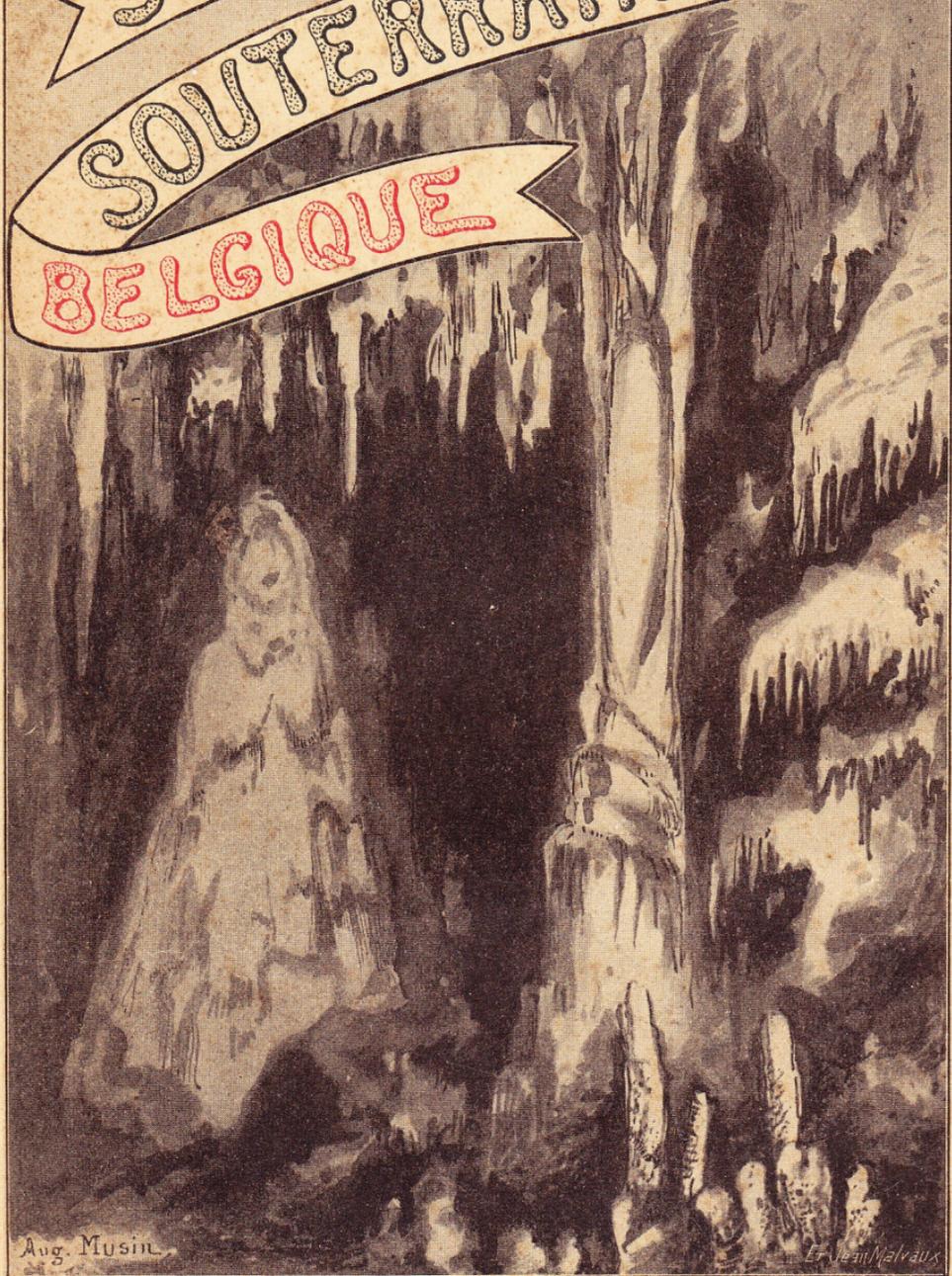
L'ensemble de ce site, étrange entre tous, s'offrant au milieu d'un plateau absolument dénudé, est empreint d'un indéfinissable caractère pittoresque, vraiment impressionnant, et qui ne manque pas de grandeur.

Par la description sommaire de ce groupe d'abîmes, nous croyons avoir mis suffisamment en lumière les principaux aspects des plus remarquables gouffres du pays de Couvin, pour nous permettre de passer maintenant à un autre sujet.

---

E. Rahir

MERVEILLES  
SOUTERRAINES DE LA  
BELGIQUE



Aug. Musin

Et Jean Malvaux

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

**Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1900. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

**La Lesse ou le Pays des Grottes.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1901. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

**La Semois pittoresque.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 55 photographies et deux cartes en couleur au 40,000°. Bruxelles 1902. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . Fr. 3.50

**Promenades dans les Vallées de l'Amblève et de l'Ourthe.** — *Epuisé.*

**L'Amblève et l'Ourthe** (2<sup>me</sup> édition). — 1 vol. in-8° de 306 pp., avec 80 photographies et deux cartes en couleur au 40,000<sup>e</sup> et au 160,000<sup>e</sup>. Bruxelles 1909. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

*En collaboration avec MM. E. Van den Broeck  
et E.-A. Martel.*

**Les Cavernes et les Rivières souterraines de la Belgique.** — Etudiées spécialement dans leurs rapports avec l'hydrologie des calcaires et la question des eaux potables. — Deux volumes grand in-8° d'environ 1500 pages, avec 20 planches hors texte et 400 photographies, cartes, plans et coupes. Bruxelles 1909 *Édités par les auteurs.* Fr. 25.00

Librairie J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, 46, rue de la Madeleine

Edmond RAHIR

# MERVEILLES SOUTERRAINES

DE LA BELGIQUE

112 PHOTOGRAPHIES ET DESSINS



Édité par l'Auteur

BRUXELLES  
Librairie J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1909

# TABLE DES MATIÈRES.

---

	Pages
I. — <b>Merveilles souterraines de la Belgique</b> .....	1
II. — <b>Les Grottes de Tilff et de Brialmont.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	9
III. — <b>L'Abîme de Comblain-au-Pont.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	24
IV. — <b>Le Chantoir-abîme de Xhoris.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	32
V. — <b>La Grotte de Remouchamps et ses ramifications souterraines.</b> (Vallée de l'Amblève.) .....	37
VI. — <b>La Grotte de Rosée.</b> (Vallée de la Meuse.) ...	67
VII. — <b>Le Trou Manto.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	77
VIII. — <b>La Grotte de Coyet.</b> (Vallée du Samson.)	83
IX. — <b>Le Trou d'Haquin.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	91
X. — <b>L'Abîme de Lesves (Trou des Nutons) et son ruisseau souterrain.</b> (Vallée de la Meuse.).....	102
XI. — <b>La Nouvelle Grotte de Dinant ou Grotte de Raimpaine.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	109
XII. — <b>La Grotte de Montfat. — Le Ruisseau souterrain de Dinant. — La Grotte de Freyr.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	129
XIII. — <b>Cavernes et abîmes du Pays de Couvin.</b> Le Trou de l'Abîme. — L'Eau Noire souterraine. — Les Abîmes (Abannets) des plateaux calcaires... ..	141
XIV. — <b>La Lesse souterraine à Furfooz, le Trou qui Fume et les Grottes préhistoriques. — L'Abîme Mairiat.</b> (Vallée de la Lesse.) .....	161
XV. — <b>Curiosités souterraines des environs de Jemelle et de Rochefort.</b> — La Lomme et la Wamme souterraines. — La Grotte du « Pré-au-Tonneau ». — Le « Trou du Nou-Molin ». — La Grotte de Rochefort. — La Grotte d'Eprave. (Vallée de la Lomme.) .....	179
XVI. — <b>La Grotte de Han</b> .....	201